



SANS ISSUE 8
LE DOUTE

SVETLANA KIRILINA

© SVETLANA KIRILINA, 2018

Bienvenue, lecteur !

Tu tiens entre les mains un épisode issu du site www.champidents.fr/series (si, si). C'est à cet endroit que je publie des feuilletons littéraires deux fois par mois. Si tu as récupéré ce fichier ailleurs, c'est que tu es sûrement tombé dans une faille de la réalité. Pour la réparer, je suis sûre que tu trouveras comment faire !

Bonne lecture !

Svetlana Kirilina

LIBERTÉ

— Je veux que vous compreniez tout ce que ça implique.

La directrice était toute raide derrière son bureau. Planquée derrière sa tignasse, Ankha l’observait. Mais cette remarque n’était pas pour elle, la femme ne lui avait pas accordé un regard depuis le début de l’entretien. Non, elle fixait Glev.

— Je comprends très bien, répondit-il.

— Vous comprenez que vous aurez la responsabilité de votre sœur ? C’est compliqué de s’occuper d’un enfant.

Ankha se retint de grogner. Elle avait seize ans, merde. Elle était majeure.

— Je sais ce que ça implique, répondit-il d’un ton sec. J’ai un fils.

La femme le fixa un long moment et Ankha la vit pincer les lèvres. Peut-être qu’elle était en train de se dire qu’il n’avait rien d’un père de famille, qu’il ne ressemblait pas à l’image qu’elle s’en faisait. Peut-être qu’elle était en train de se dire que son gamin serait mieux dans son centre.

Ankha ne bougea pas d’un pouce. Elle avait besoin que cette chouette signe le papier qui l’autorisait à quitter le centre. Elle avait beau avoir atteint la majorité,

elle n'était pas encore considérée comme autonome. On ne l'était pas quand on sortait de ce genre d'endroit. Et ces trois dernières années, elle n'avait pas vraiment été une pensionnaire modèle.

À contrecœur, la directrice sortit un papier du tiroir de son bureau. Elle ne le tendit pas directement à Glev.

— Nous allons programmer des visites mensuelles. Vous pensez pouvoir vous y tenir ?

— Des visites ?

— Un suivi de dossier. Nous ne voudrions pas que cette jeune fille prenne un mauvais chemin.

C'était tellement difficile de ne pas intervenir. Ankha s'était déjà bouffé toutes les lèvres en tentant de ne pas parler.

— On viendra, dit Glev sans un regard pour sa sœur.

— J'aurai aussi besoin de savoir...

— Ça ne peut pas attendre ?

Ankha se crispa sur sa chaise. Si Glev mettait la directrice en rogne, elle pouvait très bien revoir sa décision.

— Ces trois dernières années, j'ai vu ma sœur à raison de dix minutes tous les deux mois. Est-ce que vous pourriez abréger ces mises en garde inutiles ? Je suis parfaitement apte à m'occuper d'elle. C'est tout ce que vous avez à savoir.

La femme le fixa, beaucoup trop longtemps au

goût d'Ankha. Puis, elle lui tendit le papier. Glev signa, le lui rendit. Puis, il se leva et se dirigea vers la porte. Ankha se précipita à sa suite.

Ils empruntèrent des couloirs et enfin, se retrouvèrent à l'air libre. Glev s'arrêta et Ankha sentit soudain ses bras autour de ses épaules. Elle se raidit, elle ne savait pas comment y répondre. Dans le doute, elle posa son menton sur son épaule et ferma les yeux.

Sa gorge se serrait, alors elle crispa la mâchoire et se raccrocha à son frère.

×

La voiture avançait sur la chaussée inégale. Ankha n'avait pas dit un mot depuis que Glev avait démarré le moteur. Elle avait encore du mal à réaliser qu'elle avait quitté le centre, qu'elle n'allait pas devoir y revenir. Elle avait du mal à se dire qu'il n'y aurait plus personne pour tenter de la faire rentrer dans les cases où elle n'entrait pas.

— Je suis désolé, An'.

— De ?

Elle se passa une main dans les cheveux. Elle avait chaud, mais elle n'avait rien pour les attacher.

— J'ai essayé de récupérer ta garde, tu sais.

Elle grogna et détourna le regard. Elle avait été en colère contre tellement de choses ces dernières années. Les connards qui avaient fait sauter le marché et qui lui

avaient pris ses parents. Les abrutis qui tentaient de lui apprendre des trucs au centre. Mais pas contre son frère. Elle savait qu'il n'avait pas vraiment le choix.

— On va où ?

— Rasinas.

— C'est à perpette.

Glev ne répondit pas, mais elle vit un rapide sourire passer sur ses lèvres. Elle détailla ce profil. Trois ans, c'était peu. Et pourtant, elle avait du mal à le reconnaître. Ses traits s'étaient durcis. Quand ils l'avaient prise dans le centre, elle avait croisé son regard. Il était perdu. Ce n'était plus le cas. Et ce n'était que maintenant qu'Ankha remarquait ça. Les dix minutes de visite de temps en temps n'avaient pas permis de rentrer dans ce genre de détails.

— Tu vas rester là-bas, dit-il. En attendant...

— En attendant quoi ?

— En attendant qu'on trouve comment fonctionner.

Ankha serra les dents. Elle ne savait pas comment interpréter ça.

— An', j'ai eu des rapports réguliers du centre. Très réguliers.

— Tu veux des excuses ?

Elle savait qu'elle ne devait pas se montrer agressive. Mais elle ne voulait pas discuter ça ici et maintenant. Elle ne voulait pas le discuter tout court. Glev n'avait aucune putain d'idée de ce que c'était. Elle

n'allait pas se laisser faire la morale par son frangin.

— Non, je veux pas d'excuses. Je veux que tu comprennes à quoi ressemble le monde actuel, Ankha. Et je veux que t'y survives.

— Quel rapport ?

— Avec un comportement comme celui du centre, tu vas vite finir fichée.

— Sympa.

Elle croisa les bras sur la poitrine, se tourna vers l'extérieur et ne dit plus rien. Glev ne continua pas cette conversation.

— Haisen est où ? demanda-t-elle enfin.

— A Rasinas. Il t'attend.

Elle retint une remarque. Elle avait espéré qu'il serait aussi là, avec Glev. Mais son autre frère avait apparemment mieux à faire. Il avait eu du bol, lui. Il venait tout juste d'entrer dans la majorité quand tout avait sauté et qu'ils s'étaient retrouvés orphelins. Personne n'était venu l'embarquer.

— Il aurait voulu venir, An'. Mais avec ses horaires de boulot, c'était impossible.

Elle s'éclaircit la gorge, elle ne voulait pas montrer sa déception. Elle ne voulait pas que Glev puisse penser qu'elle n'était encore qu'une fillette qui chougnait pour ce genre de conneries.

— Tant mieux pour lui.

Elle l'entendit soupirer.

— Et Vensen ? Teisi ?

Elle décida de se faire violence au moins quelques minutes. Parce qu'elle avait envie de savoir, plus que de faire la gueule.

— Teisi est... en déplacement en ce moment.

— En déplacement ?

Glev ne répondit pas, Ankha lui jeta un coup d'œil. Elle ne savait pas ce qu'elle faisait comme boulot maintenant. Il y a trois ans, elle bossait dans une usine à Catinis. Mais depuis, ils l'avaient fermée. Et puis, Catinis était loin aussi.

— Elle reviendra d'ici deux semaines, dit Glev et Ankha sentit qu'il voulait clôturer cette discussion.

Ankha ne comprenait pas cette réaction. Un moment, elle se demanda si tout allait bien entre lui et sa femme. Dans les souvenirs qu'elle en gardait, ils avaient toujours semblé bien ensemble. Mais tout pouvait changer.

— Et Vensen ?

Le souci partit un peu du front de Glev. Ankha le vit même sourire.

— Il grandit.

Ankha ressentit un pincement bizarre dans la poitrine. Ces trois dernières années, elle avait tout fait pour oublier ce que c'était que d'avoir une famille. Mais de voir Glev penser à son fils remuait quelque chose. Peut-être que pour eux, la vie allait être plus simple.

Elle détourna les yeux, essuya rapidement les larmes qui s'étaient échappées.

— Ça lui fait quoi ? Cinq ans ?

— Dans deux mois.

Quand ils avaient emmené Ankha dans ce centre, le gosse n'avait même pas encore deux ans. Il ne se souvenait sûrement plus d'elle.

— Glev ?

Il se détourna brièvement de la route pour croiser ses yeux.

— Qu'est-ce que je suis censée faire maintenant ?

Elle aurait tellement voulu qu'il ait la réponse, qu'il ait une solution miracle. Mais il n'en avait pas. Elle ne savait pas comment elle allait faire pour survivre dans ce monde. Parce qu'après un centre, les chemins n'étaient pas bien nombreux. Des petits boulots, si elle avait la chance d'en trouver. C'était ce que disaient les autres pensionnaires. Elle savait que parfois, au centre, ils embauchaient ceux qui y avaient grandi. Mais elle, elle n'avait aucune envie d'y refoutre les pieds.

— Qu'est-ce que tu veux faire ? demanda-t-il.

— Aucune idée.

Elle aurait voulu rendre son ton plus détaché, comme si elle s'en foutait vraiment. Mais sa voix était pitoyable. Parce qu'elle avait peur, vraiment peur.

Le silence s'installa. Ankha ne savait pas si elle avait envie que Glev continue à parler. Parce que s'il le faisait, sa situation allait devenir réelle.

— Pourquoi t'as un flingue ?

— Quoi ?

— Pourquoi t’as un flingue sur toi, Glev ?

Elle ne connaissait pas grand-chose au monde en dehors des murs du centre. Mais elle était sûre d’une chose : le port d’armes n’était pas autorisé. Et elle avait aperçu le pistolet glissé à la ceinture de Glev.

Elle le vit hésiter, comme s’il cherchait une histoire à lui faire avaler. Elle n’insista pas. Elle voulait voir s’il allait lui mentir. Elle voulait voir à quel point son frère avait changé.

— J’avais un boulot à faire dans le coin, dit-il. Sinon, je serais jamais venu te chercher avec un flingue. Je suis désolé, Ankha.

— Un boulot ?

Elle ne savait pas exactement ce que faisait Glev. Quand ils vivaient encore à Catinis, il aidait ses parents au marché. Mais depuis les explosions...

Elle vit ses mains crispées sur le volant, les jointures blanchies. Puis, il fit un écart de la route, se gara sur le bas-côté. Il fixa la route pendant encore quelques secondes avant d’ouvrir la portière et de descendre. Ankha prit une inspiration et le suivit dehors.

L’air brûlant lui ébouriffa les cheveux, balança des grains de poussière dans les yeux. Elle rejoignit Glev, il lui jeta un regard de précaution. Pas seulement à elle. Il vérifia aussi qu’il n’y avait personne autour d’eux. Ils étaient seuls.

— J’ai rejoint la rébellion, dit-il en évitant ses yeux.

— La rébellion ?

Ankha fronça les sourcils. Elle ne savait même pas ce que c'était.

— Quelle rébellion, Glev ?

Il poussa un soupir. Peut-être qu'il aurait aimé ne pas avoir à lui expliquer. Peut-être qu'il aurait aimé qu'elle sache déjà ce que c'était. Ankha, elle, sentait son cœur tambouriner et elle ne savait même pas pourquoi.

— Les choses vont assez mal dans le pays en ce moment, An'. Ça fait dans les deux ans que la rébellion s'est formée. Elle... on fait... on tente des choses ici et là. Pour améliorer la vie, les gens. Enfin...

Ankha essayait d'attraper son regard. Elle avait *besoin* de comprendre.

— Et Teisi ? demanda-t-elle. C'est pour ça aussi qu'elle est pas là ?

Il tourna enfin les yeux vers sa sœur. Puis, il hocha brièvement la tête.

— Et Haisen ?

— Non. Pas son truc.

Glev s'appuya sur la rambarde, se retrouva au même niveau qu'Ankha.

— Je voulais pas t'en parler, An'. T'as rien à voir avec ça, de toute façon.

— C'est dangereux ? demanda-t-elle.

Il ne répondit pas.

— Glev, il arrivera quoi à votre fils si vous vous faites arrêter ?

— Ankha, tu peux éviter de me faire la morale ?
T'es pas la mieux placée pour ça.

— Je te fais pas la morale. Je te pose une question.

— C'est compliqué.

Elle se passa une main dans les cheveux, se détourna de lui. Elle s'attendait à beaucoup de choses pour ces retrouvailles. Ce qu'elle venait d'apprendre n'en faisait pas partie. Elle posa les deux mains sur la rambarde, prit une grande inspiration d'air brûlant.

— Ankha, il faut qu'on reprenne la route. Pour arriver avant la nuit.

Elle hocha la tête. Elle ne savait de toute façon pas quoi faire d'autre. Elle hocha la tête, mais elle ne bougea pas. Elle avait besoin de temps pour assimiler la nouvelle. Parce que ce que Glev était en train de lui dire, ça allait contre tout ce qu'ils avaient tenté de lui apprendre pendant ces trois ans au centre.

Elle sentit sa main sur son épaule et frémit. Elle ne savait pas trop ce qu'elle devait faire : l'envoyer balader ou lui en demander plus. Parce que c'était la deuxième option qui était la plus tentante.

QUESTIONS

La soirée commençait à tirer sur la nuit quand Haisen vit les phares de la voiture. Il avait attendu ça toute la journée et pourtant, il ressentit une bouffée d'angoisse. Savoir qu'Ankha rentrait à la maison, c'était une chose. Le voir, une tout autre.

Il poussa la porte d'entrée, fit quelques pas vers la voiture. Ici, il n'y avait pas d'éclairage de la ville et il commençait à faire trop sombre pour bien tout distinguer. Mais il vit quand même Glev descendre de la voiture, ouvrir le coffre pour attraper un sac. Et il vit Ankha sortir du côté passager. Il serra les dents et s'approcha d'elle.

Il ne l'avait vue que deux fois depuis qu'ils l'avaient enfermée dans ce centre. Ils n'aimaient pas que leurs pensionnaires communiquent trop avec la famille. Surtout quand cette famille était comme la leur, complètement cassée. Peut-être qu'ils faisaient ça pour le bien des gamins. Peut-être pas.

Il ne l'avait vue que deux fois et maintenant, il avait du mal à la reconnaître. Elle n'avait plus rien de la fillette paumée qu'il avait laissée. Elle le détaillait aussi et peut-être qu'elle aussi se disait qu'elle ne le reconnaissait plus.

Il ne trouva rien à dire et elle ne desserra pas les lèvres. Elle s'écarta de lui et suivit Glev à l'intérieur.

Haisen inspira l'air nocturne, serra les dents et leur emboîta le pas.

×

La nuit était déjà bien avancée quand il entendit frapper à la porte. Ankha n'attendit pas qu'il ouvre, il la vit apparaître, refermer. Mais surtout, il la vit hésiter. Alors, il se leva, s'approcha d'elle et la serra contre lui.

— On est où ici ? demanda-t-elle à voix basse en se dégageant de lui.

— Glev t'a pas expliqué ?

Elle secoua la tête, pinça les lèvres.

— Pas eu le temps, sûrement.

— Il y avait trois heures de route.

Elle leva un regard fatigué vers lui et il se surprit sur la pensée qu'elle n'avait plus grand-chose à voir avec l'image qu'il avait gardée de sa sœur. Il s'éclaircit la gorge, se détourna d'elle.

— C'est la maison où on a atterri après... enfin, tu sais. Mais maintenant, Glev n'est que de passage, Teisi est un courant d'air. Bref, globalement, c'est que moi ici.

— Il m'a dit que tu bossais.

— Ouais. J'enseigne dans une école. Pas loin d'ici.

Elle le regarda de longues secondes, fronça les sourcils. Puis, il vit un bref sourire passer sur son visage.

— Je te voyais pas instit.

Il haussa les épaules.

— Et Vensen ?

— Glev l'a laissé chez le père de Teisi.

Ankha ne rata rien à la brusquerie avec laquelle il avait sorti cette phrase. Il se laissa tomber dans un vieux fauteuil, la détailla. La dernière fois qu'ils avaient été une famille, elle avait treize ans. Il se souvenait de son incompréhension et de l'horreur dans ses yeux quand on leur avait annoncé que leurs parents faisaient partie des morts. En trois ans, elle s'était endurcie, elle ne laissait plus transparaître ses émotions.

— Ankha, je suis désolé.

Elle ne répondit pas. Puis, d'un geste las, elle se passa une main dans les cheveux et vint s'asseoir en face de lui.

— Désolé pour quoi ?

— Je voulais venir te voir ces dernières années.

Mais...

Elle le laissa chercher ses mots encore quelques instants, avant de pousser un soupir.

— T'aurais rien fait de plus, de toute façon. Déjà, avec Glev, ça a été compliqué pour obtenir l'autorisation de partir.

— Glev...

Haisen étouffa la remarque qui lui brûlait les lèvres. Il venait de retrouver sa sœur, il n'allait pas tout gâcher avec ses querelles.

— Il s'est passé quoi tout ce temps ?

Et tout d'un coup, il eut l'impression qu'il n'y avait pas eu ces trois années. Il eut l'impression qu'ils n'avaient pas été séparés, que sa sœur n'avait jamais été déçue par lui. Il eut l'impression qu'ils pourraient tout reprendre là où ils l'avaient laissé. Il en eut l'impression et il eut envie d'y croire.

×

Ils passèrent la nuit à discuter et Haisen décida de ne pas s'attarder sur le fait que c'était surtout lui qui parlait et Anka qui fuyait les questions. Puis, elle avait fini par s'endormir et lui était descendu. Il trouva Glev en train de charger son sac dans la voiture.

Pendant une fraction de seconde, il eut envie de tourner les talons pour ne pas avoir à lui parler. Mais il en avait marre de faire comme si tout allait bien.

— Tu lui as dit ?

Glev se tourna vers lui, serra la mâchoire.

— Tu l'as fait. Pourquoi ?

— Parce qu'elle a demandé.

— Et depuis quand tu réponds aux questions qu'on te pose ?

— Haisen, on peut ne pas s'engueuler avant mon départ ?

— Elle l'a pris comment ?

— Écoute...

— Glev...

Il vint se planter en face de son frère.

— Ankha a pas besoin de ça. Que tu fasses tes trucs, ça te regarde. Mais si t'envisages de la traîner là-dedans, je te préviens, ça passera pas avec moi.

Sans un mot, Glev le contourna, posa la main sur la poignée de la portière. Haisen inspira pour se calmer.

— Je tente pas de recruter Ankha, dit Glev sans le regarder.

— Je suis censé te croire sur parole ?

— Tu fais ce que tu veux. Je te demande pas de comprendre pourquoi je fais ça, Haisen. T'en serais incapable.

— Vraiment ?

— Vraiment.

— Alors, explique-moi ce qu'il y a à comprendre dans tes combats à la con. Vous avez tué et blessé combien de civils dans vos petites luttes sans aucun sens ? Combien ?

— Ce que je fais ne te regarde pas, Haisen.

— C'est vrai. C'est pas comme si j'étais ton frère.

Ce coup-ci, Glev le regarda droit dans les yeux. Haisen fut tenté de détourner les yeux, mais s'obligea à ne pas bouger. Il ne voulait pas laisser croire Glev qu'il avait raison. Parce qu'il avait tort, tellement tort. Depuis que lui et sa femme s'étaient lancés dans cette bataille, il avait l'impression de perdre son frère. Non seulement, il ne comprenait pas ce qui l'animait. Mais surtout, il avait peur qu'il aille trop loin et que ça lui coûte la vie.

Haisen se recula, regarda Glev monter, mettre le contact. Il vit la voiture s'éloigner de la maison, soulever un nuage de poussière. Il sentait son cœur lui battre aux oreilles, la colère lui obscurcir la raison. Alors, il s'assit là, sur le perron, et fixa le jour naissant.

×

— Il reviendra quand ?

Haisen dut faire un énorme effort sur lui-même pour ne pas cracher tout ce qu'il pensait de Glev.

— J'en ai aucune idée, Ankha.

Elle serra la mâchoire et détourna le regard.

— C'est comme ça que vous vivez ? demanda-t-elle.

— Comment ?

— Haisen, il s'est passé quoi ?

Il secoua la tête. Il n'avait pas le courage de parler.

— C'était pas comme ça avant, continua-t-elle.

— Avant, il n'y avait pas la rébellion.

Elle se figea, fronça les sourcils.

— Avant, nos parents n'étaient pas morts. Avant, c'était pas aussi compliqué de survivre. Avant, on était juste des gosses, Ankha. Mais ça, c'est fini. Réveille-toi un peu.

— Je vois.

Elle se releva, poussa la porte du dehors et il la vit

disparaître. Il se prit le visage entre les mains. Il se sentait minable, il n'avait aucun droit de passer les nerfs sur sa sœur. Mais son retour avait mis une lumière encore plus forte sur tout ce qui n'allait pas dans leur famille. Et cette image était insupportable.

Il se précipita dehors, rattrapa Ankha.

— Je suis désolé, dit-il.

— Tu répètes ça encore et encore, Haisen. Ça va finir par te donner bonne conscience, tu crois ?

Elle se tourna vers lui et il vit la colère au fond de ses yeux. Il ne l'avait encore jamais vue comme ça. Elle lui faisait peur.

— J'ai eu le temps de me réveiller en trois ans, cracha-t-elle. Tu crois que c'était sympa d'être dans ce centre ? Tu crois que c'était sympa de pas pouvoir sortir voir ta famille ? Viens pas me parler de me réveiller, Haisen. Tu sais *rien* de ce qui s'est passé.

Elle avait la respiration saccadée et le sang lui était monté aux joues.

— Je sais pas ce qui se passe entre toi et Glev. Je m'en fous. Réglez vos merdes tous seuls. Oui, il est dans la rébellion et alors ? Lui, au moins, il fait quelque chose.

— Quelque chose ? Tu t'entends, Ankha ?

Elle se détourna pour partir, il lui saisit le poignet.

— Tu sais ce qu'ils font avec Teisi ? Tu le sais ? Tu connais les pertes humaines de chacune de ses missions ? Ça s'appelle le terrorisme, Ankha. Essaie de te mettre ça dans le crâne.

Elle se recula et la colère la quitta complètement. Là, tout d'un coup, elle n'était plus qu'une gamine paumée et Haisen se ramassa la culpabilité dans les dents. Elle le regardait comme si elle attendait qu'il règle la situation, qu'il efface les derniers mots qui étaient sortis de sa bouche. Elle le regardait comme si elle réalisait enfin tout ce que ça impliquait.

— Glev est pas un terroriste, murmura-t-elle.

Il n'eut pas la force d'enfoncer le clou.

— Ankha, Glev est dedans jusqu'au cou. C'est mon frère, je veux pas qu'il lui arrive malheur. Mais s'il continue comme ça, il va payer le prix fort. Moi, il ne m'écoute pas. Mais toi, il pourrait. Tu peux lui parler ?

— Pour lui dire quoi ?

— Rappelle-lui qu'il a une famille, un gamin. Rappelle-le-lui, Ankha. Peut-être que toi, il t'écouterà.

Elle inspira et fit quelques pas vers la maison. Elle se laissa tomber sur les marches poussiéreuses et se passa une main dans sa tignasse. Elle réfléchissait, elle essayait de comprendre la situation du haut de ses seize ans.

— Je pige rien, murmura-t-elle enfin et Haisen vit des larmes couler sur ses joues. C'est...

Elle renifla, s'essuya les yeux.

— Tout ça, tout ce monde, je m'y attendais pas. C'est pas du tout comme ils disaient dans le centre. C'est... c'est plus compliqué. Tellement plus compliqué.

Il la regarda et sentit son cœur se serrer. Il s'assit

à côté d'elle, la serra contre lui.

— Je suis désolé, Ankha.

— Troisième fois, maugréa-t-elle et il sourit.

— Je suis quand même désolé que t'aies eu à plonger dans tout ça.

Elle ne répondit pas, mais il sentit sa tête sur son épaule. Elle lui avait tellement manqué ces dernières années. Avant que tout ça n'arrive, avant que leurs parents meurent dans l'explosion, ils étaient inséparables. Ils n'avaient pas un grand écart d'âge, bien plus réduit qu'avec Glev et ils avaient pour ainsi dire grandi ensemble. Mais l'écart était quand même là et c'était grâce à lui qu'Haisen avait évité de finir dans un centre ; il venait à peine de passer la majorité, ils n'avaient pas pu l'embarquer.

Il la sentait toujours secouée par les larmes. Elle essayait de les cacher, alors il ne releva pas.

— Ça peut s'arranger entre toi et Glev ?

C'était une bonne question. Haisen en avait envie. Il en avait tellement envie. Mais à chaque fois qu'ils se croisaient, ça finissait en engueulade. Et de ça, Haisen n'était pas sûr qu'on pouvait sortir.

— Je n'en sais rien. Peut-être.

Peut-être pas.

Ankha sembla comprendre ce qu'il ne disait pas. Elle ne continua pas sur le sujet.

— Et cette rébellion, elle est vraiment mauvaise ?

La naïveté de la question lui donna envie de

hurler. Parce qu'il n'était sûr de rien. Il ne savait pas de quel côté était la vérité. Il avait vu la vraie vie et elle n'avait pas grand-chose à voir avec ce que disait la propagande. Il avait vu les usines en ruines et les tickets de rationnement. Il avait vu le pays s'effondrer. Mais la rébellion, c'était encore plus de violence. Et la violence, ce n'était pas non plus quelque chose qu'il pouvait accepter.

Il serra les dents. Il ne pouvait tout simplement pas lui répondre.

— Bon, dit-il en se levant et en tendant la main à Ankha. Aujourd'hui, on avait au programme de passer voir ton neveu. Ça fait des semaines qu'il nous chauffe les oreilles avec ton retour.

Elle attrapa sa main, se releva.

— Il se souvient de moi ?

Haisen sourit et vit Ankha se déridier un peu.

PROMESSES

Glev se reçut un coup dans les côtes et en eut la respiration coupée. Il tenta bien de faire rentrer de l'air dans ses poumons, mais un deuxième coup l'atteignit à la mâchoire et il percuta le mur avec la tête. Il se secoua, essaya de se relever.

À travers le brouillard, il vit son assaillant sortir le flingue, le pointer sur sa tête. Il entendit la sécurité sauter. Puis, il vit l'homme vaciller, s'effondrer.

— Je t'ai connu plus en forme, dit Teisi en lui tendant la main.

Il s'en saisit, se remit debout, se retint à elle. Il sentit ses doigts à l'arrière de son crâne, grimaça.

— Ça saigne, dit-elle. Tu tiens debout ?

— Ça ira.

Elle le fixa un petit moment de ses yeux clairs, hocha la tête.

— Aide-moi à les traîner dehors, dit-elle en désignant les deux soldats inconscients.

Glev ne commenta pas et se joignit à elle. Teisi ne tuait jamais et il aimait ce principe. Il regrettait juste de ne pas avoir le même.

Une fois les deux soldats sortis du baraquement, Glev s'arrêta quelques secondes pour reprendre sa respiration. Il sentait le monde vaciller et voyait des

taches noires devant ses yeux.

Teisi repassa devant lui, un bidon d'essence à la main. Elle arrosa la bicoque. C'était un poste de contrôle de l'armée, assez reculé et pas vraiment primordial. Mais les ordres de la rébellion avaient été clairs. Il fallait le détruire. Pour la manière de le faire, ils étaient libres.

— Viens, dit-elle en l'aidant.

Glev jeta un dernier regard au feu qui commençait à se propager et aux deux soldats traînés bien à l'écart. Puis, son regard s'accrocha à Teisi, à ses cheveux aussi flamboyants que les flammes. Ils commençaient à repousser et bouclaient autour de son visage. Il réalisa à cet instant que ça faisait une éternité qu'ils ne s'étaient pas vus.

×

Elle avait pris le volant. Le coup qu'il s'était reçu à la tête était trop fort.

— Faudra qu'on arrive à se voir plus souvent, dit-elle sans lâcher la route des yeux.

Il n'était pas sûr, mais il eut l'impression d'entendre le sourire dans sa voix.

— Quand tu veux, répondit-il.

— Je suis sérieuse. Ça devient vraiment ridicule.

Il poussa un soupir et sentit la douleur se répercuter dans toute sa tête.

— On a choisi de faire ça, Teisi. Je dois te rappeler d'où c'est parti ?

— Ça va, j'ai bonne mémoire.

C'était elle qui avait été la première à entrer dans la rébellion. Elle qui l'y avait fait entrer à son tour. C'était elle qui avait toujours été pour défendre les libertés. Elle qui l'avait convaincu que c'était la chose à faire.

Il sourit en perdant son regard sur son profil. Il sentait son cœur se serrer.

Elle lui lança un rapide regard.

— Ça dit quoi, la tête ?

— Ça va aller.

— Il y a un patelin pas loin, dit-elle. On va s'y arrêter. Il y aura bien un hôtel.

— Ça va aller, Teisi. C'est pas grand-chose.

— Peut-être. Mais je préfère m'en assurer.

×

Le patelin était là, l'hôtel aussi. Le gérant les regarda d'un œil noir, mais ne commenta pas. Il devait se dire que c'était indécent, de prendre une chambre comme ça.

— On est mariés, crut bon de préciser Teisi face à son regard suspicieux.

— Ça, ça vous regarde, maugréa l'homme en leur tendant la clef.

Dès qu'ils eurent refermé la porte, Glev éclata de rire. Teisi tenta bien de garder son sérieux, mais il vit les coins de sa bouche tressaillir.

— T'aurais moins fait le malin s'il avait décidé de nous signaler.

— Pour quoi ?

— Des raisons, il s'en trouve toujours.

— Parce que tu crois que ta justification l'a dissuadé de quelque chose ?

— Oui, bah, hein.

— Merci pour cet argumentaire.

Cette fois, il vit un vrai sourire lui éclairer le visage.

— Bon, fais voir pour la tête.

Ce n'était pas grand-chose, selon elle. Le coup contre le mur avait un peu ouvert le cuir chevelu. La tête, ça saignait toujours beaucoup.

— T'auras une bosse, c'est tout, conclut-elle en ramassant les compresses tachées de sang pour aller les jeter.

Quand elle revint vers lui, il n'arriva pas à détacher le regard d'elle. Il ne l'avait pas vue de deux mois ; elle était passée juste après le retour d'Ankha, puis était partie sur une longue mission. Il n'y avait eu aucun contact pendant ces deux mois. Aucune nouvelle.

— Quoi ? demanda-t-elle en se laissant tomber à côté de lui.

Il promena le regard sur la chambre décrépée.

— Pas vraiment le genre de vie qu'on avait à l'esprit quand on s'est mariés, dit-il enfin.

Elle ne dit rien, sembla réfléchir.

— On était des gamins idéalistes quand on s'est mariés, Glev.

— Je sais.

— J'ai pas dit que c'était une mauvaise chose. On a eu pas mal de bons moments.

— Tu parles au passé, Teisi. Ne nous condamne pas si vite.

— Je condamne rien du tout. Je suis juste un peu plus réaliste maintenant. On fait pas le boulot le plus sûr du monde. On peut y passer à n'importe quelle mission. Aujourd'hui, on aurait pu.

— On aurait pu.

Il passa un bras autour de ses épaules et la sentit se blottir contre lui.

— On aura de nouveau une vie, dit-elle. Quand tout ça sera fini. Tu verras. Toi, moi et Vensen.

Glev ne répondit rien. Il ne savait pas si c'était possible, envisageable. Il ne savait pas s'ils pourraient un jour être des parents dignes pour leur fils.

— Arrête de t'en faire, dit-elle en se dégageant de s'êtreinte pour le regarder droit dans les yeux. Demain, on revient à Rasinan. Et on fait une petite pause. D'accord ?

Il hocha la tête. Cette pause, il en avait vraiment besoin.

Elle sourit et il se tendit vers elle pour l’embrasser. Il avait besoin de la retrouver, il avait l’impression de commencer à l’oublier.

×

Ils reprirent la route le lendemain. Ils n’étaient plus très loin de Rasinan. Mais ils ne pouvaient pas prendre les grandes routes, il pouvait y avoir des contrôles. Ils devaient donc se résoudre à passer la journée dans les détours.

— Toujours compliqué avec ton frère ? demanda Teisi, le regard fixé sur la route.

— Toujours, grogna Glev.

Il regarda ses doigts tambouriner sur le volant. Il savait qu’elle allait partir dans une analyse de la situation et il ne voulait pas vraiment entendre ses conclusions.

— C’est à cause d’Ankha ? demanda-t-elle.

— Pourquoi ça serait à cause d’elle ?

— Parce que j’ai une petite idée de ce qui s’est passé ces deux derniers mois.

— Taleb t’a parlé ?

Il vit un rapide sourire crispé ses lèvres. Taleb, c’était leur agent de liaison à la rébellion, celui qui leur faisait passer le détail des missions.

— Non, il m’a rien dit. Mais toi, tu viens de confirmer mes doutes.

— Haisen ne comprend pas.

— J'avoue que moi aussi, j'ai du mal. Pourquoi tu ferais entrer ta sœur dans la rébellion ?

— Teisi, tu connais Ankha, pas vrai ? Tu sais qu'elle n'a besoin de la permission de personne.

— T'es en train de me dire que tu lui as pas donné un coup de main pour entrer en contact avec Taleb ?

— Je suis en train de te dire qu'avec ou sans mon aide, elle l'aurait fait. Je lui ai juste simplifié les choses.

Elle poussa un soupir, se concentra sur la route.

— Quoi ? demanda-t-il. Je dois te rappeler que la rébellion, c'était ton idée au départ ? Depuis quand t'as ce genre de scrupules ?

— C'est pas pareil, lâcha-t-elle. Nous, on savait ce qu'on faisait.

— Elle le sait aussi, Teisi. Elle est pas bête.

— Je doute pas une seconde de son intelligence, Glev. Mais...

Elle prit quelques secondes de réflexion.

— Mais elle est jeune, peut-être un peu trop. Je suis pas sûre que l'envie de rejoindre la rébellion vienne vraiment d'elle.

— Je lui ai rien demandé, si c'est ce que tu sous-entends.

— Non, Glev. Pas du tout. Mais elle t'a, toi, comme exemple. Et en te regardant, elle se dit sans doute que la rébellion est le meilleur chemin pour elle.

Il ne répondit pas. Parce qu'il savait qu'elle avait raison. Tout comme Haisen. Il le savait, mais il n'arrivait

pas à être entièrement d'accord avec eux. Il voulait aussi que Teisi comprenne que ce n'était pas de l'égoïsme de sa part.

— Tu connais le monde dans lequel on vit, dit-il enfin. C'est davantage de la survie, Teisi. Et Ankha... j'ai eu un aperçu pendant ses années au centre de ce qu'elle peut devenir si on la laisse livrée à elle-même. Si elle pense qu'elle n'est pas soutenue par sa famille, elle va partir et on ne la reverra plus jamais. Et dans ce cas de figure, son espérance de vie ne sera pas bien grande. Si c'est pas les miliciens qui l'arrêtent, ça sera autre chose. La rébellion est ce qu'elle est et je suis pas toujours d'accord avec les actions qu'on fait, avec les missions auxquelles on participe. Mais elle va la préparer pour mieux affronter ce monde, elle va lui donner au moins une chance.

Il vit Teisi serrer la mâchoire, fixer la route. Puis, elle hochait brièvement la tête.

— J'espère que t'es sûr de ton coup, Glev.

Il ne l'était pas.

×

Le soleil avait presque atteint l'horizon quand ils aperçurent la maison. Teisi freina, échangea un bref regard avec Glev et quitta la voiture. En quelques enjambées, elle fut devant la porte. Il la regarda disparaître derrière, attrapa le sac dans le coffre et la

suivit à l'intérieur.

Il s'arrêta dans l'embrasure, sourit devant l'image de Teisi et de leur fils accrochés l'un à l'autre.

— Où est ton grand-père ? demanda Teisi en le lâchant et en lui essuyant les larmes.

— Dans le jardin, renifla Vensen.

Elle hocha la tête, lança un regard à Glev. Puis, elle se releva, ébouriffa les cheveux du petit et se dirigea vers la porte de derrière. Vensen remarqua alors son père, resté dans l'ombre. Glev sourit en voyant le garçon se précipiter vers lui, en sentant ses bras autour de son cou. Sa séparation n'avait pas été aussi longue que celle avec Teisi, mais elle avait quand même duré quelques semaines.

— Tu pars plus ? demanda Vensen et Glev serra les dents.

Il secoua la tête. C'était un mensonge auquel son fils commençait à s'habituer.

×

— Je ne sais pas trop ce que vous faites, tous les deux. Et pour tout te dire, je n'ai aucune envie de savoir.

Il était tard. Teisi était restée avec Vensen, le temps qu'il s'endorme. Glev, lui, était resté avec son père. Cette maison avait été une ferme dans le temps. Mais il n'avait plus la santé pour, alors il avait pris sa retraite. C'était ici que Vensen restait quand ils étaient en

mission avec Teisi. Et c'était sûrement cette maison que le petit considérait comme son chez lui.

— Mais je voulais te parler. De Teisi et de tout le reste.

Glev hocha la tête.

— Est-ce qu'elle va arrêter un jour ? De faire ce que vous faites, je veux dire. Est-ce qu'elle reviendra un jour à la vie civile ?

— J'en sais rien.

Glev savait que ça ne servait à rien de tourner autour du pot, il savait que le mensonge ne passerait pas. Et puis, il aimait beaucoup le père de sa femme et il savait qu'il lui devait la vérité.

— C'est un « non » ?

Glev réfléchit à la question. Teisi parlait souvent de faire une pause, mais elle ne le faisait jamais. Peut-être que c'était uniquement pour se convaincre du fait qu'elle pourrait quitter la rébellion un jour.

— Écoute, je ne dis pas ça pour me plaindre. Et tu sais que j'aime Vensen, hein. Mais le petit mérite d'avoir ses parents, Glev. Il mérite de vous voir plus qu'une fois tous les je sais pas combien. Qu'est-ce qui vous empêche de revenir à une vie normale, franchement ?

— C'est compliqué.

— Oui. Oui, ça l'est toujours.

Il fixa Glev bien en face.

— Pour l'instant, dit-il, Vensen est à un âge où il pardonne. Il est content quand il peut vous voir, tous les

deux. Mais ça ne va pas durer, Glev. Encore quelques années et il va commencer à vous en vouloir, il va commencer à se dire que vous l'abandonnez. Et crois-moi, ni toi ni Teisi n'avez envie d'en arriver là. Je ne te demande pas de tout changer du jour au lendemain. Mais réfléchis à la question. S'il te plaît.

COLÈRE

Haisen regarda le garçonnet se précipiter vers la porte, dérapier sur la neige fraîchement tombée, s'étaler par terre. Ça ne le ralentit pas bien longtemps. Il se releva et atteignit enfin la porte de la maison. Haisen s'arrêta sur le perron, tenta de faire tomber la neige de ses bottes. Puis, il le suivit à l'intérieur.

Vensen était déjà grimpé sur les genoux de son grand-père et lui débitait le contenu de sa journée à l'école. Le vieil homme sourit à Haisen, hocha la tête. Puis, il se leva, remit le garçonnet sur ses jambes.

— Sacrée tempête, dit-il.

— Si ça continue cette nuit, répondit Haisen, ils envisagent de fermer l'école demain.

— Ça sera sans doute pour le mieux.

Il passa à la cuisine, mit une bouilloire sur le feu. Haisen resta dans l'embrasure.

En général, c'était lui qui s'occupait d'emmener et ramener Vensen de l'école. C'était la même que celle où il enseignait, ça semblait logique. Il aimait bien ces petits moments avec son neveu. Le gosse était vif, il s'intéressait à beaucoup de choses.

— Tout va à l'école ?

Haisen accrocha son manteau à un clou, s'assit à la table où le vieil homme versait l'eau brûlante sur les

feuilles de thé. C'était leur petit rituel du soir, discuter de tout et de rien autour d'un truc chaud. Haisen savait que le grand-père se sentait seul, il savait que sa fille lui manquait. Mais il évitait d'aborder le sujet de Glev et de Teisi avec lui. Il ne voulait pas l'accabler avec leur conflit.

— Ça va, répondit-il. Mais avec la neige, les enfants sont intenables.

— Tu m'étonnes.

Haisen but une gorgée de thé.

— J'ai parlé avec l'institut de Vensen, dit-il. Elle voulait voir les parents, elle le fait avec tous les enfants. Sauf que bon... disons que c'était compliqué d'expliquer où ils étaient.

Il s'arrêta, se demanda s'il n'était pas allé trop loin. Mais tout ce qu'il vit passer dans le regard du vieil homme fut la tristesse.

— Elle a dit quoi ? demanda-t-il.

— Rien de bien terrible. Vensen est dans la moyenne.

Il sourit.

— Elle m'a dit que ça aurait été tellement plus simple si tous les gamins étaient comme lui. Elle...

Il hésita un peu.

— Elle m'a dit en revanche que Vensen avait une petite tendance à trop s'accrocher aux gens. Elle m'a demandé s'il y avait quelque chose à la maison qui pouvait l'expliquer. Par exemple, des parents absents.

Haisen garda le regard baissé sur sa tasse. Il évitait peut-être de parler de Teisi et de Glev, mais il avait besoin de le faire pour son neveu. Il ne voulait pas que le petit soit marqué dès l'enfance par leurs choix.

Il entendit un soupir.

— T'as répondu quoi ?

— J'ai dit que c'était sûrement juste sa nature.

Le silence s'éternisa et Haisen finit par relever les yeux.

— Je sais que j'ai déconné, tu sais, dit le grand-père. Teisi et toutes ses... toutes ses occupations. J'étais pas là quand elle a grandi, elle vivait avec sa mère. Je la voyais qu'une fois par an et encore... J'aurais dû être là, davantage. J'aurais dû.

Il porta la tasse à ses lèvres, regarda la neige tomber derrière la fenêtre.

— Vensen, c'est un peu... un peu ma manière de me racheter. Je sais que j'ai été un très mauvais père. J'essaie d'être un meilleur grand-père. J'essaie de rendre l'absence de ses parents moins pénible. Mais je suis pas sûr d'y arriver.

— Vous y arrivez.

Haisen décida de ne plus cacher ses pensées. Au moins aujourd'hui.

— Sans vous, il aurait été complètement perdu, vous savez. Je ne sais même pas ce qui lui serait arrivé.

— Sans moi, peut-être que ses parents seraient restés avec lui.

Le ton était tellement amer. Haisen ne l'avait jamais entendu tenir de tels propos. Le vieil homme prit une inspiration, haussa les épaules.

— Enfin... c'est que des « peut-être », tout ça.

×

La maison où il vivait n'était pas bien loin, une vingtaine de minutes en temps normal. Mais avec la tempête et la neige, ça prit bien plus de temps et c'est à moitié frigorifié qu'il poussa la porte.

Le poêle diffusait une douce chaleur et il trouva Ankha endormie à côté, roulée en boule dans un fauteuil. Ils vivaient côte à côte depuis son retour, voilà presque quatre mois. Parfois, il se surprenait sur l'idée que c'était comme avant. Mais la réalité le rattrapait à chaque fois.

Rien n'était comme avant.

Il la vit bouger, se redresser, se frotter les yeux.

— Il s'est passé quelque chose ? bâilla-t-elle. Tu rentres tard.

— Je suis juste resté discuter un peu.

Il s'assit en face d'elle pour profiter de la chaleur du poêle. Du coin de l'œil, il vit les livres éparpillés sur la table basse. Il avait réussi à convaincre sa sœur de reprendre les études. Mais pour ça, il y avait des concours d'entrée à passer et elle avait encore beaucoup à rattraper. Il l'aidait autant qu'il le pouvait.

— Et ici ? Rien de nouveau ?

Il eut l'impression de la voir serrer les dents.

— Qu'est-ce tu veux qu'il arrive ?

— Anka ?

— Tout va bien, Haisen. Je suis capable de rester à la maison sans rien faire sauter.

— Ce n'était pas de ça que je parlais.

Elle le fixa droit dans les yeux, pendant un très long moment.

— Alors ? demanda-t-il.

— Alors quoi ?

— Tu le sais très bien.

— À chaque fois qu'on en parle, on finit par s'engueuler. Tu veux qu'on en vienne là ?

— Donc il y avait bien quelque chose...

— Glev a envoyé un message, dit-elle lentement, comme si elle pesait chacun de ses mots.

— Ah.

— Il va rentrer demain soir.

Cette fois, ce fut Haisen qui ne dit rien. Les dernières fois qu'il avait vu Glev, ça s'était mal passé.

— Il y a autre chose ?

Elle détourna les yeux.

— Tu peux me dire pourquoi, Anka ?

— Tu veux que je te réponde quoi ? Oui, j'envisage de rentrer dans la rébellion. Oui, Glev m'a mise en contact avec quelqu'un de là-bas. Et non, ça te regarde pas vraiment.

— Sympa.

— C'est la vérité, Haisen. Dès qu'on en parle, tu le prends mal.

— Je me demande bien pourquoi, tiens. C'est tellement chouette d'avoir et son frère et sa sœur dans une organisation terroriste.

— C'est pas...

— Ah non ? On en reparle dès que t'auras descendu ton premier soldat, Ankha.

Il vit de la panique passer dans les yeux de sa sœur. Bien, se dit-il. La peur était peut-être la seule carte qu'il lui restait à jouer.

— Tu te souviens de ce que je t'ai demandé quand t'es revenue, Ankha ? Je t'ai demandé de tenter de faire sortir Glev de là. Et à la place, je me retrouve avec quoi ? Avec toi qui les rejoins. T'as tellement besoin de vengeance ?

— De vengeance ?

— Ils ne ramèneront pas nos parents, tu sais. Ils ne feront rien parce qu'il n'y a rien à faire. Je sais que c'est compliqué, mais ce n'est pas une solution.

— Je veux pas les rejoindre pour une vengeance, Haisen.

La panique quitta ses yeux. Elle esquissa même un sourire, tellement triste.

— Je sais très bien que rien ramènera nos parents. Et j'ai pas pour but de les venger. Je sais même pas qui a fait sauter le marché.

Elle fit une pause, s'éclaircit la gorge.

— Alors pourquoi tu veux les rejoindre ?

— Pour aider.

Il fronça les sourcils, la fixa un long moment.

— Aider qui, Ankha ?

— Ceux que je pourrai. C'est pas des terroristes, Haisen. Ils veulent aider.

— Je sais pas si c'est de la naïveté ou de la bêtise.

Il la vit serrer les dents, détourner le regard.

— C'est pas ce que je voulais dire, tenta-t-il.

— C'est exactement ce que tu voulais dire. Je suis pas stupide, tu sais. Et j'ai quand même un peu réfléchi avant de prendre cette décision.

Il ne dit plus rien. Il sentait son cœur lui cogner dans la poitrine. Il n'arrivait tout simplement pas à accepter l'idée que sa sœur était aussi partie dans ces combats sans aucun sens. Il n'arrivait pas et il savait qu'il n'arriverait jamais.

Elle le fixa pendant un long moment. Puis, elle se leva et quitta la pièce.

Il inspira, se prit la tête entre les mains. Il sentait qu'il était en train de la perdre et il ne savait pas comment changer les choses.

×

Glev était là depuis déjà deux jours. Il restait avec son fils et ça arrangeait bien Haisen. Il ne lui avait pas encore parlé depuis son retour. Mais ce soir-là, ce fut

difficile de l'éviter. Il venait de déposer Vensen et s'apprêtait à repartir quand Glev le rattrapa.

— Je passe voir Ankha, dit-il. Je te dépose ?

Haisen fut très tenté de l'envoyer balader, mais décida de prendre sur lui.

— Merci pour ce que tu fais pour Vensen, dit Glev après avoir mis le contact.

— Il faut bien que quelqu'un s'en occupe.

— Haisen, on pourrait éviter de s'engueuler, cette fois ?

Il grogna en retour.

— J'aimerais que les choses s'arrangent entre nous, poursuivit Glev. Vraiment.

— Quitte la rébellion et elles s'arrangeront.

— Tout est tellement facile avec toi.

— Il se trouve que ça l'est, Glev. Parce que là, je sais qu'un jour, on va venir m'annoncer que t'as été tué. Ou qu'on t'a arrêté. Ou on va venir m'arrêter parce qu'on va penser que j'étais avec toi dans tes magouilles. Et on arrêtera Ankha par la même occasion. Et ton gamin, tu crois qu'il va lui arriver quoi ?

Glev ne répondit pas tout de suite. Haisen sentit qu'il freinait et il le vit garer la voiture. Ils n'étaient pas encore arrivés. Ils étaient sur une route au milieu de nulle part.

Son frère se tourna vers lui.

— Haisen, tu crois que ce que je fais, c'est pour m'amuser ? Passer le temps ? Je sais que c'est compliqué

pour toi à assimiler, mais j'ai longtemps réfléchi avant de m'engager là-dedans.

— Marrant. Tu tiens le même discours qu'Ankha. Tu l'as bien dressée.

— Tu t'écoutes ?

Haisen hésita à descendre de la voiture et à continuer à pied. Mais la tempête soufflait toujours.

— Pourquoi est-ce que c'est si compliqué pour toi de comprendre qu'on peut penser différemment ? Que certains peuvent vouloir lutter pour la liberté ? Pourquoi, Haisen ?

— Bordel, Glev !

Il lui aurait bien envoyé son poing dans la gueule. Un tel aveuglement le foutait en rogne.

— Je m'en fous que tu penses autrement ! Je m'en fous de ta liberté ! Je m'en fous de tout ça, tu ne l'as pas compris encore ? Ce que je ne veux pas, c'est regarder ma famille mourir ! Je ne veux pas qu'il t'arrive la même chose qu'à nos parents ! Je ne veux pas qu'Ankha donne aussi sa vie pour une cause. Je veux pas, merde !

Glev le fixa avec tellement de surprise. Haisen eut l'impression qu'il ne savait pas quoi répondre. Lui, il était confus de son éclat. Ce n'était pas des choses qu'il voulait dire à son frère.

— Pourquoi t'en as pas parlé avant ?

— Parce que t'aurais écouté ? T'es dans tes combats à la con jusqu'au cou, Glev. Et je ne sais plus

quoi faire pour t'en tirer.

Haisen regarda son frère fixer la route d'un air indécis. Puis, il remit le contact et reprit son chemin.

— Je te propose un marché, dit-il. Essayons d'être une famille pendant un petit moment. Essayons d'être comme avant ?

Haisen ravala la remarque qui lui brûlait les lèvres. Glev n'allait pas raccrocher, jamais. Mais il avait très envie d'oublier, même si ce n'était que l'espace d'une soirée.

Il hochait la tête.

SÉPARATION

Ankha prit abri derrière un mur, remonta le foulard sur son nez. Elle laissa passer deux battements de cœur avant de se lancer.

C'était sa première mission en solo, celle où elle pourrait montrer qu'elle pouvait se débrouiller. Et pour l'instant, l'adrénaline l'empêchait de ressentir la terreur.

Si les renseignements de Taleb étaient corrects, il n'y avait qu'un seul soldat de surveillance ce soir. C'était un poste de contrôle éloigné. Mais si elle avait tout compris, le but de la rébellion en ce moment, c'était de couper les communications. Alors, c'était sûrement utile.

Elle serra les doigts sur le flingue. Pour empêcher ses mains de trembler.

Et puis, elle le vit.

Le soldat qu'elle était censée maîtriser était sorti se griller une clope sur le perron. C'était sans doute le moment où jamais.

Elle s'approcha en tentant de ne pas faire de bruit. Mais le gravier crissa quand même et il se tourna vers elle un peu trop rapidement. Elle le vit tenter de dégainer et lui envoya un coup. Mais elle s'en reçut aussitôt un en retour qui la fit tituber. Par réflexe, elle roula sur le côté, se releva. Sauf que cette fois, il avait bien atteint le flingue et le pointait sur elle.

Alors, elle tenta le tout pour le tour, essaya de le prendre de vitesse. Le coup de feu partit et elle sentit le feu se répandre dans son bras. Dans son élan, elle le percuta et le sentit perdre l'équilibre. Puis, il ne bougea plus.

Ankha tenta de reprendre sa respiration, de se calmer. Tout ne s'était sans doute pas passé comme prévu, mais elle l'avait maîtrisé.

Elle s'accroupit devant le soldat qui avait percuté le mur. Elle tenta de trouver le pouls, mais son propre cœur lui battait si fort aux oreilles qu'elle n'entendait rien d'autre. Dans le doute, elle récupéra les menottes qu'il avait à la ceinture, le traîna à l'écart et l'attacha à un poteau.

Puis, elle se précipita vers le poste de contrôle, entra dans la maisonnée, fit un rapide tour de la petite pièce. Sa mission principale était de récupérer des papiers. Elle ne savait pas ce qu'ils contenaient. Tout ce que Taleb lui avait dit, c'était qu'ils étaient importants pour la rébellion.

Elle fouilla les tiroirs, les étagères. Puis, elle tomba sur coffre blindé. Il n'était bien grand, mais beaucoup trop lourd pour le bouger. Elle allait devoir trouver la clef pour l'ouvrir. Elle revint fouiller, mais ne trouva rien du tout.

Le soldat, se dit-elle. C'est lui qui devait avoir la clef.

Elle remonta le foulard, sortit. Il était là où elle

l'avait laissé. Mais il était revenu à lui et tentait de se défaire des menottes. Elle attrapa son flingue, s'approcha rapidement de lui, fit sauter la sécurité. Puis, sans un mot, elle fouilla ses poches d'une main. L'autre était occupée à pointer le pistolet sur sa tempe.

Enfin, elle tomba sur ce qu'elle cherchait. Elle serra la clef, se releva.

— Vous ne savez pas ce que vous faites, entendit-elle.

Elle le fixa un bref instant. Elle ne savait pas comment réagir. Taleb lui avait dit de tuer le soldat qui se trouverait là. Est-ce qu'elle pouvait faire ça ? Pointer son flingue sur sa tête et tirer ?

— S'il vous plaît. Ce qu'il y a dans ce coffre... Écoutez, tenta-t-il en se relevant.

Il était toujours menotté au poteau, mais maintenant, il lui semblait plus menaçant.

— Il n'est pas encore trop tard, dit-il. Rendez la clef et partez. Je n'ai pas vu votre visage, je ne pourrai rien dire sur vous.

Ankha eut un instant d'hésitation. Elle bloqua complètement. Sur sa mission, sur le bras qui lui faisait de plus en plus mal, sur le soldat qui était à peine plus âgé qu'elle. Elle bloqua sur cette situation où elle avait fait du mal à une autre personne, où elle était devenue quelqu'un d'autre. Elle le regarda dans les yeux et elle sentit la panique la gagner.

Enfin, elle serra les doigts sur la clef, tourna les

talons et revint à l'intérieur pour déverrouiller le coffre. Elle attrapa rapidement les papiers, les glissa dans son sac. Et, sans réfléchir davantage, elle se précipita dehors.

Le soldat lui cria quelque chose, mais elle était déjà loin. Il n'y avait pas beaucoup jusqu'à la voiture.

×

Elle avait ramené les papiers à Taleb, elle avait fait son rapport. Elle était aussi passée voir le médecin qui était au QG, il avait soigné son bras. La balle l'avait éraflée, ce n'était pas grand-chose.

Et enfin, elle rejoignit Glev. Il l'attendait pour la ramener à la maison.

Il la regarda un long moment, puis il lui passa un bras autour des épaules et ils se dirigèrent vers la voiture.

×

— Ca va aller, An' ?

— Ça ira.

— T'as le droit de dire quand ça va pas.

Elle tourna la tête vers lui, scruta son profil.

— Je sais qu'après ma première mission, je me suis dit que plus jamais je ferai rien de la sorte.

— Pourquoi t'as changé d'avis ?

— Parce que j'ai parlé à Teisi. On a réfléchi ensemble à ce qui nous avait poussés à nous engager là-

dedans.

— Et... ? Ça valait le coup ?

— Pour nous deux, oui. Pour toi, Ankha, il n'y a que toi qui puisses dire.

Elle aurait voulu qu'il ait les réponses. Parce que la vérité, c'était qu'elle ne savait pas quoi faire. Elle ne savait pas si elle était capable de recommencer, si elle serait efficace, utile. Elle doutait comme jamais.

— Et si j'arrive pas à décider ?

— T'y arriveras, dit Glev après un silence.

— Mais toi, tu voudrais que je continue ?

— An', c'est pas à moi de prendre cette décision pour toi. C'est pas quelque chose d'anodin.

Elle serra les dents, reporta son attention sur la route. Le regard du soldat la poursuivait. Dans ses yeux, elle avait vu quelque chose de nouveau. Il la fixait comme une menace, avec hostilité. Jamais personne n'avait eu ce regard pour elle. Et elle n'était pas sûre de vouloir retenter l'expérience.

— Je l'ai pas tué, dit-elle. Le soldat. J'ai pas pu. Il était là et...

Elle se passa une main dans les cheveux, tenta de ramener les boucles en arrière. Elle étouffait.

— Je sais, dit Glev. Taleb m'a raconté.

— Je suis désolée, marmonna-t-elle.

— T'es désolée de pas avoir pris de vie, Ankha ?

Elle ne dit rien. Elle sentait que si elle donnait de la voix, elle fondrait en sanglots.

— An', je veux que tu comprennes quelque chose, dit-il enfin. Il y a les ordres et il y a toi. Si on te dit de tuer, mais que tu peux l'éviter, alors évite. Taleb... disons qu'il est un peu extrême dans ses idées. Il est bon à son boulot, je dis pas. Mais il est plutôt pour la manière forte. Toi, tu peux aussi réfléchir à ce qu'il te demande.

Ankha le regardait et elle voyait une toute nouvelle facette.

— Mais la vérité, c'est que si tu restes dans la rébellion, tu tueras à un moment donné. À ça, il faut aussi que tu sois préparée. Demande-toi peut-être si tu pourras vivre avec ça.

×

En rentrant à la maison, elle ne trouva pas Haisen. Pourtant, elle savait qu'il aurait dû être là. Glev resta avec elle à attendre. Les doutes commençaient un peu à s'effacer. Mais elle savait qu'elle allait avoir besoin de temps.

Et enfin, la porte d'entrée s'ouvrit, Haisen entra. Il leur jeta un rapide regard, serra les dents, croisa les bras sur la poitrine.

Ankha ne trouva pas quoi dire, mais elle se leva et s'approcha de lui. Il la suivit du regard comme s'il tentait de voir quelque chose de plus. Et il le vit. Ses yeux allèrent du bleu qu'elle avait à la mâchoire au bandage sur son bras.

— Parfait, dit-il.

— Haisen...

— Quoi, Ankha ? Tu veux me raconter ton voyage en détail ? Merci, je m'en passerai.

Elle tenta de le retenir, mais il se dégagea. Elle le regarda arpenter la pièce et elle ne savait pas quoi dire ou faire pour calmer la situation.

— C'est ta faute, dit Haisen en se tournant vers Glev. C'est toi qui as fait ça.

— Ça serait peut-être mieux que tu te calmes, dit Glev en se levant à son tour.

— Mieux ? *Mieux* ? Mieux pour qui ? Pour toi ?

Ankha observait la scène et ne savait pas quoi faire. Elle aurait voulu qu'Haisen comprenne, qu'il l'accepte. Mais ça n'allait pas arriver.

— Tu l'as entraînée avec toi, Glev. Tu t'en rends compte, au moins ? T'en as quelque chose à foutre ?

— Ankha a pris une décision. Il faudrait que t'arrives à le comprendre, Haisen.

— Elle a pris une décision, hein ? Et le fait qu'elle ait suivi ton exemple à la con, c'est une coïncidence ?

Ankha savait qu'elle aurait dû intervenir, mais elle n'y arrivait pas. Elle savait qu'il y avait de la tension entre ses deux frères, mais elle n'avait jamais vu de vraie dispute entre eux. Et face à ça, elle se sentait perdue.

Haisen se tourna soudain vers elle, s'approcha, si bien qu'elle n'eut d'autre choix que de croiser son

regard.

— Les coups, ils viennent d'où ? demanda-t-il. Le bras ? Il s'est passé quoi, Ankha ? *T'as fait quoi ?*

— J'ai... C'était...

Elle se sentait paniquer. Elle ne savait pas quoi répondre pour le calmer. Jamais encore il n'avait crié sur elle.

— Haisen, calme-toi.

Glev tenta de le saisir par l'épaule pour l'éloigner d'elle, mais les choses s'accéléchèrent et le coup partit. Ankha vit Glev vaciller, essuyer le sang. Elle vit Haisen serrer les poings.

Puis, il attrapa son blouson, poussa la porte, partit. Le silence retomba, assourdissant.

×

— Tu tiens le coup ?

Ankha haussa les épaules. Ils s'étaient posés sur la véranda, devant la maison, pour profiter du soleil printanier. La neige n'était plus qu'un souvenir, beaucoup d'autres choses aussi.

— Haisen est pas revenu ? demanda Glev.

— Une fois, dit-elle en détournant les yeux. Il est passé chercher ses affaires.

— Vous avez parlé ?

— J'étais pas là. J'ai juste vu qu'il y avait plus rien dans sa chambre.

— Je suis désolé, An'.

Elle ne dit rien. Au début, Haisen lui avait manqué. Mais quand elle avait vu qu'il avait attendu qu'elle parte pour venir, elle avait ressenti tellement de colère. Elle avait envisagé de passer à l'école où il travaillait. Et puis, elle avait renoncé. Il ne voulait plus la voir.

— Je vais partir d'ici, marmonna-t-elle.

— Partir ?

— Ouais. Taleb voulait m'envoyer sur une mission à la capitale.

Glev la fixa quelques secondes, hocha la tête.

— Et puis, cette maison... elle est trop grande. Je sais pas quoi en faire.

Il hocha la tête.

— J'ai cet appart dans la capitale, dit-il. C'est la rébellion qui m'a aidé avec. Tu peux y rester le temps que tu veux, An'.

Elle hocha la tête.

Elle avait douté pendant un long moment. Sur cette rébellion, sur ses propres motivations. Et elle n'était toujours pas très sûre de ce qui la poussait vraiment sur cette voie. Mais elle avait envie de tenter. Au moins, comme ça, elle avait l'impression de faire quelque chose, peut-être d'aider.

Elle posa la tête sur l'épaule de Glev. Les choses n'allaient plus jamais être les mêmes. Elle n'allait plus jamais revenir ici.

Et c'était sans doute pour le mieux.

MERCI

Merci, ami lecteur, d'avoir parcouru cette histoire ! J'espère que tu as apprécié cette balade citadine !

Sans issue est une série de novellas indépendantes les unes des autres. Elles traitent de la dictature, elles traitent de la recherche de la liberté. C'est une expérience, une manière d'explorer ce qui a été, ce qui pourrait être et ce qui ne sera jamais.

Chaque premier du mois, tu as pu découvrir un épisode de cette série littéraire. Avec ce huitième texte, on arrive au bout du deuxième volume. La prochaine étape est le recueil papier. Il devrait voir le jour **le 1^{er} mars**. Ne le rate pas !

À présent, si tu te sens l'âme d'un stalker et que tu ne veux rien manquer de mes mises à jour, je t'invite à venir t'inscrire à la newsletter ou simplement aller chercher d'autres épisodes à te mettre sous la dent :

www.champidents.fr/series

Tu peux aussi me retrouver directement sur mon site d'auteur :

www.champidents.fr

Ou sur les réseaux sociaux :

www.facebook.com/champidents

www.twitter.com/champidents

À très bientôt !